

Avides comme l'éclair

Après le best-seller *The Big Short* consacré à la crise des subprimes, Michael Lewis s'intéresse à un autre scandale financier, celui du trading à haute fréquence. Extrait (p. 45-46).



Ses ennuis commencèrent à la fin de l'année 2006, quand RBC [Royal Bank of Canada] paya 100 millions de dollars pour acquérir une société américaine spécialisée en trading électronique d'actions dénommée Carlin Financial. Ce que Brad considéra comme précipité, car ses chefs au Canada avaient racheté Carlin sans connaître grand-chose de la boîte ou même du trading électronique. Une attitude typiquement canadienne, ils avaient été lents à réagir face au grand changement affectant les marchés financiers, mais une fois contraints d'agir, ils avaient paniqué. Comme l'explique un ancien dirigeant de RBC : « La banque est dirigée par des Canadiens qui sont au Canada : ils n'ont aucune idée des tenants et aboutissants de Wall Street. » En rachetant Carlin, ils reçurent une formation accélérée. Du jour au lendemain, Brad se retrouva à travailler aux côtés d'un groupe de traders américains qui n'auraient pas pu être moins adaptés à la culture d'entreprise de RBC. Le premier jour qui suivit la fusion, Brad reçut un appel inquiet d'une employée, elle lui annonça à voix basse : « Il y a un type à bretelles qui se promène dans les couloirs en mimant des swings avec une batte de base-ball. » Ce type s'avéra être le fondateur et le directeur général de Carlin, Jeremy Frommer, et il était tout sauf « RBC-sympa ». L'une des positions favorites de Frommer était de s'asseoir dans son fauteuil avec les pieds sur le bureau, la batte de base-ball tournoyant à toute volée au-dessus de la tête, tandis qu'un pauvre ci-



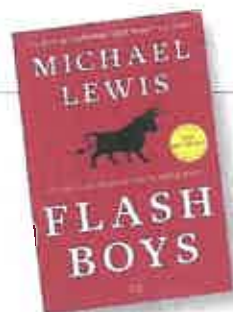
Paulina Soren

« Du jour au lendemain, Brad se retrouva à travailler aux côtés de traders américains qui n'auraient pas pu être moins adaptés à la culture d'entreprise du canadien RBC. »

Michael Lewis est un journaliste américain.

reur essayait de nettoyer ses chaussures. Une autre consistait à se trouver un perchoir dans la salle des marchés et à s'interroger à voix haute sur qui il pourrait bien virer. Invité par son alma mater, l'université d'Etat de New York à Albany, à venir parler des secrets de sa réussite à un groupe d'étudiants, Frommer leur dit, textuellement : « Voyager en première ne me suffit pas. J'ai besoin de savoir que mes amis voyagent en classe économique. » Selon un ancien directeur de RBC, « Jeremy était colérique, imprévisible et grande gueule, tout ce que les Canadiens n'étaient pas ». « Pour moi, Toronto, c'est un pays étranger, déclara Frommer plus tard. Les gens là-bas n'ont pas la même culture que nous. C'était un autre monde. J'ai eu beaucoup de mal à m'adapter. »

A chaque coup de batte de base-ball, Jeremy Frommer heurtait la sensibilité canadienne en plein cœur. Le premier Noël après la fusion, il se mit en tête d'organiser la fête de fin d'année du bureau. Chez RBC, la *Christmas party* avait toujours été un événement assez sobre. Frommer loua le Marquee, la boîte de nuit de Manhattan. « Ce n'était pas du tout le genre de RBC, affirme un ancien trader de la banque. Tout le monde se disait : Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? » « Je suis arrivé dans le club et j'ai constaté que je connaissais à peine 10% des gens qui étaient là, raconte un autre. On avait l'impression d'être à Las Vegas. Il y avait des filles à moitié nues qui se baladaient et qui vendaient des cigares. J'ai demandé autour de moi : "Qui sont tous ces gens ?" »



FLASH BOYS, de Michael Lewis, Editions du sous-sol, 320 pages, 22 euros.

Notre avis. Le journaliste d'investigation américain Michael Lewis a encore frappé. Dans *The Big Short* (*Le Casse du siècle*), best-seller mondial formidablement adapté à l'écran, il plongeait dans les mécanismes vicieux de la crise des subprimes. Avec *Flash Boys*, dont la traduction française vient de sortir, il s'attaque à un autre

scandale financier, celui du trading à haute fréquence. Cela donne une enquête qui se lit comme un roman, en dépit d'explications assez ardues sur la liquidité ou les *dark pools*. L'auteur embarque le lecteur dans ces sujets complexes, grâce à des personnages hauts en couleur. En suivant Brad, le trader canado-japonais,

ou Ronan, le geek issu d'une famille irlandaise pauvre, on entre dans une machine financière terrifiante. Un monde où chaque nanoseconde vaut de l'or, où les grandes banques ont perdu leur latin, où des prédateurs deviennent des proies. Le plus stupéfiant, c'est que ce n'est même pas un roman. **D. D.**